

EDITO

Bernard Lortat-Jacob, ethnomusicologue, entre autre Directeur de recherche au CNRS, nous expliquait lors de sa conférence au Boulou que la notion de concert pour le groupe polyphonique sarde invité du Festival Amunt i Avall, donnait, recelait une vision erronée, décalée, trompeuse.

Leur pratique n'est pas dans le spectaculaire mais s'inscrit dans leur quotidien, dans leur actualité. Chanter le soir dans un lieu qui n'est que la cave d'un habitant du village qui reçoit d'autres habitants du même village n'est pas donner un concert. A la voix, faire danser dans une communion, un baptême n'est pas donner un bal mais s'inscrit dans la banale vie sociale d'un groupe d'individus.

Et, encore une fois, notre vision doit être recalée. Même s'il y a ritualisation, il n'y a pas notion de spectacle, les chanteurs sont une émergence du groupe, du clan.

Et il est vrai qu'il n'y avait pas de notion de spectacle mais seulement proposition d'un instant en commun. Et quel moment !

A cette image et à son niveau, nos bals trads n'invitent pas à du spectacle et les « personnalités » qui les découvrent sont systématiquement émues (sans emphase) et retiennent ces instants comme des moments « en dehors de.. ».

De l'Accordéonite où les instrumentistes investissent Céret et vous invitent à les rencontrer le temps de quelques mesures aux bals trads, nous poursuivons l'ouverture annoncée en début d'année par l'accueil de l'Orchestre National de Montpellier.

Puisque celui-ci a vocation à participer à l'irrigation culturelle en région, souhaitons-lui, de même, de savoir provoquer des instants de vie en commun.

Paul Macé, Directeur

Les Infos du Marbre n°5 avril 2005